Document generated on 10/12/2024 3:23 a.m.

Jeu
Revue de théâtre

« Canada's Lost Plays, Volume IV, Colonial Quebec : French-Canadian Drama, 1606 to 1966 »

Jean-Cléo Godin

Number 29 (4), 1983

URI: https://id.erudit.org/iderudit/28421ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Godin, J.-C. (1983). Review of [« Canada's Lost Plays, Volume IV, Colonial Quebec : French-Canadian Drama, 1606 to 1966 »]. *Jeu*, (29), 152–153.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

« canada's lost plays, volume IV, colonial quebec: french-canadian drama, 1606 to 1966 »

Anthologie compilée par Anton Wagner, Toronto, Canadian Theater Review Publications, 1982, 334 p., ill.

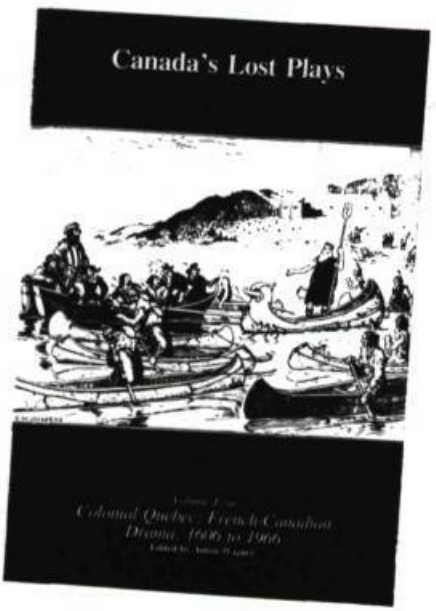
En feuilletant il y a quelques années le premier volume de la série *Canada's Lost Plays,* je me disais qu'Anton Wagner s'attaquait à un projet ambitieux, mais dont l'ordre de priorité ne me paraissait pas évident: rééditer de vieux textes poussiéreux et oubliés, alors qu'il reste tant à faire pour assurer la vie du théâtre, n'était-ce pas prématuré? Les volumes qui ont suivi m'ont cependant mieux montré la pertinence et le sens de cette entreprise. Travail d'historien, certes, mais de l'historien qui ne quitte jamais de vue le présent. Dégageant lui-même la signification des trois premiers ouvrages, Wagner précise que ces « three volumes have attempted to provide a critical continuum between past and present dramatic writing and play production » (p. 5). Ces premiers volumes ne couvraient que la littérature dramatique du Canada anglais, des origines à 1950 environ.

Voici la quatrième pièce de cette fresque historique. Intitulé *Colonial Quebec* et couvrant le « French-Canadian Drama » de 1606 à 1966, ce volume réunit, en traduction et précédées de brèves présentations, sept pièces ayant en commun « a preoccupation with the political and cultural survival of the French settlers in the new world » (p. 5): *le Théâtre de Neptune* de Marc Lescarbot, *Colas et Colinette ou le bailli dupé* et *les Républicains français ou la soirée au cabaret* de Joseph Quesnel, *le Jeune Latour* d'Antoine Gérin-Lajoie, *Papineau* de Louis-Honoré Fréchette, *Riel* d'Elzéar Paquin et *Hier, les enfants dansaient* de Gratien Gélinas. On a également jugé utile d'inclure *l'Adresse aux jeunes acteurs* de Quesnel, un texte digne des plus habiles rimeurs de l'époque et qui constitue un recueil de directives et de conseils aux novices qui veulent s'adonner aux jeux de Thalie et de Melpomène.

Colonial Quebec se présente donc comme une anthologie cohérente couvrant plus de trois siècles, dans une perspective thématique relativement bien définie. *Relativement,* car elle fait tout de même problème. Wagner écrit que les pièces réunies « display a remarkable thematic continuity in their examination of the nature of French-Canadian society and in their call for the preservation of French-Canadian culture » (p. 6). Fort bien. Mais de quelle manière cela s'applique-t-il, par exemple, à la gaillardise de Lescarbot? Chacun sait que *le Théâtre de Neptune* est la première oeuvre dramatique écrite au Canada — peut-être même en Amérique — et il se trouve qu'elle est écrite en français; on ne voit pas, pour autant, en quoi elle a contribué à une définition de la société canadienne-française. Et si tel était le filon poursuivi, *l'Anglomanie* de

Quesnel n'aurait-elle pas dû être préférée à *Colas et Colinette,* ou le *Félix Poutré* de Fréchette à son *Papineau?*

Le plus grand étonnement que suscite cet ouvrage vient cependant de l'inclusion de *Hier, les enfants dansaient.* Comment, par rapport à cette pièce, justifier le *Colonial Quebec* du titre? En fait, je me demande si le titre n'a pas été directement suggéré par cette réplique, citée dans l'introduction de Wagner, alors qu'André Gravel dit à son père: « You grew up in a colonial world, where submission to the English and licking their boots were taught you as national virtues » (p. 29). Dans la mesure où cette pièce, plus clairement qu'aucune autre peut-être, expose la problématique nationaliste des vingt dernières années au Québec, son choix se justifie tout à fait. Il reste que d'autres considérations n'ont sans doute pas été étrangères à ce choix. Et d'abord le fait que *Yesterday, the Children were dancing* a reçu un accueil plus chaleureux que *Hier, les enfants dansaient,* tant du public que des critiques. Cette production a même mis d'accord, pour une rare fois, les deux grands critiques anglophones Herbert Whittaker et Nathan Cohen, l'un et l'autre abondamment cités à l'appui de ce choix. C'est justement cette unanimité qui me trouble. N'a-t-on pas choisi une pièce qui dit aux Canadiens anglais ce qu'ils veulent entendre, plutôt qu'une autre de la même période et que nous jugerions, nous, plus représentative du théâtre québécois? Faut-il au contraire s'interroger sur les raisons qui nous ont fait bouder cette pièce qui analyse trop froidement (mais avec justesse) notre statut de colonisés? Mon malaise vient plutôt de là et je supporte mal qu'une pièce contemporaine figure dans une anthologie du *Colonial Quebec:* dure réalité que nous n'osons même plus reconnaître, mais qu'affirme implicitement cette anthologie!



À lire l'excellente synthèse qu'a réalisée Anton Wagner dans son introduction, je me prends aussi à penser que même l'histoire de notre théâtre sera bientôt une anthologie de « Colonial Quebec », car je vois au Québec peu de chercheurs aussi doués et documentés dans ce domaine que Eugene et Renate Benson, Louise Forsyth et Mavor Moore ou Michel Lecavalier et Godfrey Ridout qui ont signé les traductions. Je vois surtout peu de chercheurs aussi sérieux et efficaces qu'Anton Wagner qui, avec d'autres spécialistes (je songe à Len Doucette, à David Hayne), a entrepris une étude scientifique et systématique du théâtre canadien-français. Et ce sera *made in Toronto.*

jean-cléo godin